

Le cœur y est, la force moins

NIDAU Paul Wyss gère son atelier de grattage depuis plus de 40 ans. L'âge de la retraite passé, il recherche activement un repreneur. La passion est intacte, mais le corps se lasse.

PAR JULIE GAUDIO

« Les jeunes ne veulent pas se salir les mains. » Paul Wyss, 70 ans, dresse cet amer constat, tandis qu'il tente de trouver un repreneur pour son atelier de grattage à Nidau. En soi, le mécanicien-gratteur n'a rien contre les jeunes. Il est même prêt à transmettre son savoir-faire à quiconque serait intéressé. Cela fait cinq ans qu'il cherche activement à cesser son activité. La passion est toujours là, mais le corps ne suit plus pour ce métier artisanal qui nécessite une bonne condition physique. « Celui qui veut reprendre a pourtant tout sur un plateau en or: il ne doit pas chercher le client, le boulot est là! », s'exclame-t-il sans colère, ne comprenant pas ce qui retient la relève de reprendre le flambeau. D'autant plus que le grattage reste une technique artisanale et indispensable, et ne souffre pas de la concurrence de machines robotisées.

Un métier artisanal

Lorsque l'on sait que Paul Wyss, parti de rien il y a plus de 40 ans, gère aujourd'hui un carnet de 70 clients, la reprise de son activité peut en effet sembler plus « facile ». Né à Tramelan de parents suisses allemands, Paul Wyss a effectué toute sa scolarité et sa formation de mécanicien de précision en français. Embauché chez Posalux à Bienne, c'est là qu'il découvre le grattage, dans la fine mécanique. « La passion ne m'a plus quitté depuis ce moment-là. J'ai racheté le matériel de grattage de l'entreprise pour m'installer à mon compte », raconte-t-il. Après avoir « couru après le client », il a aujourd'hui un carnet de



Paul Wyss n'utilise aucune machine industrielle pour gratter ses pièces. PETER SAMUEL JAGGI

commandes bien étoffé. Certains clients le font même voyager jusqu'au Japon, lorsque la machine à gratter est trop grande pour être usinée dans son atelier. Le grattage est une branche de la mécanique qui a pour but

d'améliorer la précision, la géométrie et la lubrification des machines-outils, pour les domaines de l'horlogerie ou l'automobile notamment. A l'aide d'un grattoir, le mécanicien travaille la pièce de fonte ou d'acier principalement, jus-

qu'au résultat désiré. Le grattage s'effectue à la seule force des bras, tout en variant les jambes d'appui et le centre de gravité du corps. « C'est aussi un travail très silencieux, sans bruit de machines. Seul le son de la radio accompagne mes

gestes manuels », explique Paul Wyss.

Ainsi, lorsqu'il s'est froissé l'épaule en tombant dans les escaliers, il a dû fermer son atelier durant plusieurs mois. Embêtant non seulement pour ses clients, mais aussi pour son chiffre d'affaires. « Quand je suis absent, il ne se passe plus rien », raconte-t-il. Même si son épaule est aujourd'hui réparée, il confie être « un peu limité » dans ses mouvements, d'autant plus qu'il a « le dos foutu » malgré deux opérations qui ne l'ont pas remis daplomb.

Le nerf de l'affaire

Bien que précieux et nécessaire, le grattage n'a souvent pas de cours spécifique dans les formations de mécaniciens de précision. « Les formateurs les envoient directement chez moi et je leur montre les différentes techniques », témoigne Paul Wyss. Si le mécanicien met tout son cœur à transmettre sa passion, cela n'a pas suffi à faire naître une vocation. Une jeune femme a cependant voulu sauter le pas l'année dernière. « Je l'ai formée et elle progressait vite et bien », affirme Paul Wyss. « Mais quand j'ai abordé la question de l'argent, en lui demandant une avance, elle est partie », poursuit-il, déçu. Toutefois, un quadragénaire, dont Paul Wyss connaît bien les parents, serait tenté de reprendre l'affaire. Rien n'est encore signé et l'intéressé n'est pas encore formé mais il semble motivé, selon le mécanicien. « Je pars en vacances en août et j'aimerais bien ne pas avoir à travailler en rentrant. J'espère avoir tout liquidé d'ici là », confie Paul Wyss, sur le seuil de la porte.